

Animation : 2



Il n'est pas aisé de recréer le mouvement qu'effectue la constellation dans le Ciel. Le regard dirigé vers le Sud, l'observateur va constater en une nuit sa trajectoire d'Est en Ouest, alors que le reste du parcours au-delà de la ligne d'horizon demeurera invisible. Si ce même observateur devait examiner le va-et-vient ascendant descendant de ce groupe d'étoiles, il lui faudrait demeurer 26 000 ans en place. A ce jour, seul le père éternel y est parvenu !

Animation : 3

36 000 000 000

36 milliards d'années divisés par le diamètre du Soleil 1 392 571, 263 km, nous donnent : 25 851, 45978 années ou un cycle précessionnel.

La différence avec le cycle par nous calculé est de : 25 852, 94906 - 25 851, 45969

1, 4892773 année ou un temps de stagnation non apparent de 0, 74463865 année au sommet et en bas de chaque demi-cycle.

Immuable relation Soleil - Cycle en incluant la fameuse constante universelle des « 36 ». Nous constatons une petite différence de quelques mois par franchissement de pôles. Le phénomène pourrait trouver une explication par un ralentissement ou une faible stagnation apparente ou non, après 12 926,47453 ans. Tout étant parfait en l'univers, c'est une explication parmi d'autres ! Ce dont nous sommes certains, c'est de la valeur moyenne du cycle.

Animation : 4



Cette animation ainsi que la suivante, nous schématisent le mécanisme cyclique de l'effet de précession équinoxiale. Il nous est apparu nécessaire de le faire figurer pour une meilleure approche de la situation apparente que nous procure le cycle précessionnel. Apparente, car en réalité, les étoiles que nous voyons parcourir le Ciel d'Est en Ouest, ne bougent pas. Pas davantage que le Soleil ne bouge lorsqu'il se lève à l'Est et se couche à l'Ouest, c'est la Terre, par son mouvement giratoire de 24 heures qui nous provoque cette sensation de la course du soleil.

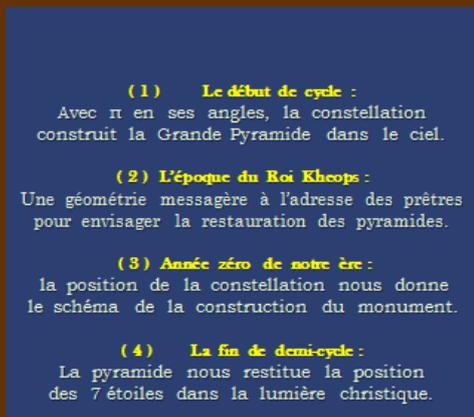
Animation : 7



On ne peut guère dissocier l'année zéro de notre ère de l'avènement christique, si ce n'est à quelques années près comme nous le prouverons bientôt. Mais ce qu'il y a de miraculeux, si le terme n'est pas inapproprié à la démarche, c'est que précisément à cette époque, la thématique structurelle s'inscrivait dans le Ciel avec une précision troublante. Notre schéma de base s'alignait parfaitement sur l'horizon, comme pour souligner la justesse du raisonnement. « Mais alors ? », me direz-vous, « comment pouvons-nous expliquer que des millénaires avant cette date, les concepteurs réalisateurs de l'œuvre étaient informés de cet événement ? ».

Il est très difficile de répondre à cette question dans la mesure où nous ne pouvons répondre à la disposition des étoiles d'Orion dans le Ciel.

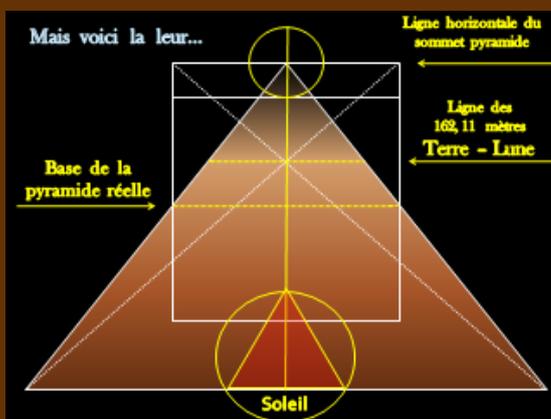
Animation : 9



Nous soulignons « 4 » positions de la constellation sur le méridien qui interpelle notre rationalité cartésienne. Il ne s'agit pas d'époques quelconques où la pensée se perdrait en conjectures, il s'agit de dates répertoriées, précises, vérifiables. Ces données sont si rigoureuses qu'elles pourraient nous servir de références. Elles se présentent comme un appel à l'intelligence, au pouvoir de déduction, au dépassement du soi. Mais au-delà de cette précieuse symbolique s'esquisse une question que l'on ne peut éviter : qui a ordonné cela ? Qui peut engendrer l'harmonie à une échelle universelle ? Si les facultés humaines ne peuvent répondre à cette question, elles sont en mesure de l'appréhender. C'est là peut-être

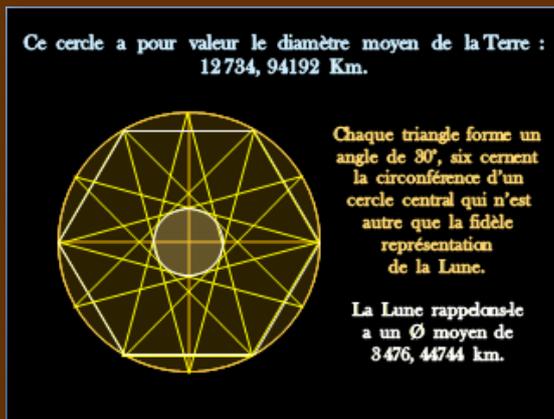
que s'effectuera le grand schisme intérieur, afin que s'ouvrent les débats sur la façon d'envisager le futur. Ouvrons les yeux, laissons un instant derrière nous les pseudos acquis de notre intellect, les conventions de confort, les vérités à éclairage unique, le conformisme à œillères, les tendances médiatisées et autres leures. Regardons ce que nous n'avons jamais cherché à voir : la beauté de la création !

Animation : 11



Comment pouvaient-ils connaître autant de merveilles ces Anciens ? Nous ne le saurons probablement jamais, si ce n'est par ces démonstrations synthétiques du tout dans le détail que nous livre ce genre de graphisme. En quelques traits, la Terre, la Lune, le Soleil et l'esquisse de ce mystérieux édifice qui les réunit. Si tout cela n'était pas voulu et qu'il n'y avait à constater que le produit du hasard, ce serait plus formidable encore. Mais dès lors, cela signifierait que nous sommes totalement tributaires de ces fantaisies au détriment de notre libre arbitre. Sommes-nous disposés à l'envisager, sans autres réflexions ?

Animation : 12



Il y a bien longtemps, la Terre n'était qu'un gros caillou, débris du Soleil en formation. Avec le temps, cet agglomérat s'est scindé en deux pour faire un autre agglomérat plus petit : la Lune. Il y eut encore beaucoup de temps et les deux formes s'arrondirent en s'équilibrant elles-mêmes, pour faire, avec les coïncidences des effets giratoires, ce que l'on connaît.

Signé : la science !

Et c'est tout ?

La précession et les astres

Avant de nous émerveiller de la beauté des femmes, de la délicatesse des fleurs ou de la majesté d'un lever de Soleil, la première interrogation qui devrait se présenter à l'esprit des grands sceptiques en voie de prolifération que nous sommes, est celle-ci :

Selon les critères établis, l'être humain fait partie intégrante d'un univers composé de matière corpusculaire analysable, répondant en partie aux lois d'une échelle atomique prédéfinie. Cette matière est organisée en ces différences pour constituer un œuf de poule, une paramécie, un nuage, un être humain ou une constellation. A l'instar de tout ce qui existe, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, cette matière constituée a un commencement et une fin, cela tant sur le plan de la durée, de la reconversion et de l'extension.

Tout, oui tout, absolument tout, sauf une seule chose, une seule : le vide ; néant en lequel cette matière se tient (vide qu'il ne nous faut pas confondre avec l'espace interstellaire, meublé, lui, de nombreuses particules en sustentations).

Ce vide, ce rien de rien, que certain qualifie de « transsidéral », est réputé ne pas avoir eu de commencement. Aussi est-il naturel de supposer qu'il n'a pas de fin. Si nous imaginons un commencement à ce vide, la question suivante se présente à l'esprit plus rapidement que la réponse : et avant ce vide qu'y avait-il ? Si nous lui imaginons une fin, qu'y a-t-il après cette fin ? Et si nous pensons que ce vide n'existe pas, c'est un non-sens, car en quel support se tiendrait l'univers ? Si nous imaginons une éternité à ce vide, nous sommes tenus de constater qu'il est une réalité indéniable, et par le fait même, il n'est plus à l'échelle de nos capacités de déduction. Si Dieu peut être évincé de la logique humaine, le vide non ! Il nous faut alors humblement reconnaître que notre mental n'est pas formaté pour envisager une déduction raisonnable. Nous sommes placés devant cette évidence : le vide qui entoure la création a une double réalité, **concrète par le fait qu'il existe, et incognoscible par le fait que la pensée ne peut le concevoir**. Bien que dérangement à plus d'un titre, cette constatation serait somme toute relativement assimilable si elle n'engendrait une question plus pertinente encore, celle crédible

ou non, d'un **Principe Créateur Universel**. Etant dans l'incapacité de répondre à la première question, comment pourrions-nous avec assurance répondre à la seconde ? Seuls les athées notoires ont cette affligeante impudence qu'ils se plaisent à prôner tel un accessit à la raison. Raison supra mentale que n'aurait pas le vulgum pécus et dont eux, les athées, seraient amplement pourvus. À moins que ce ne soit là que coquetterie de dandy ou bravade de neurones immatures, car il est bien connu que peu de science éloigne de Dieu et que beaucoup en rapproche ?

Le monde scientifique nous relate allégrement un **BIG-BANG**, certes remarquable, mais nous parlent-ils de ce vide en lequel il se déploie ? Peut-on négliger le vide sous prétexte qu'il est naturel, au point de le réduire à une non-existence ? La matière, elle, fait l'objet d'une remarquable analyse, surtout si nous parvenons, comme cela semble être le cas, à définir l'instant de cette expansion. Mais d'où est venue cette étincelle première qui consista à projeter autant de matières potentiellement organisées ? Le logiciel cérébral fait défaut, pis, il est évincé de l'interrogation savante pour cause de perturbation d'ordre psychique, c'est le temps des conventions !

A l'éclairage de ces simples réflexions, l'athéisme prôné par certains pourrait devenir une option imprégnée de gratuité qui ne revêt même pas la perspective d'une hypothèse. Mais, me direz-vous, l'option inverse qui consiste à croire en une intelligence créatrice n'a pas d'aspect plus déductible ! C'est là précisément que s'ouvrent les perspectives de l'intelligence. Ne nous contentons pas de commenter ce truisme :

« Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? »

S'il n'y avait rien, nous ne nous poserions pas cette question ! Si nous sommes en mesure de nous la poser, c'est qu'il y a quelque chose. Toutefois, ce « quelque chose » en sa banalisation n'indique nullement son caractère. Qui plus est, il ne nous donne aucun indice sur sa nature. Il nous est donc nécessaire de procéder par comparaison avec les moyens qui nous sont donnés d'observer. Pour ce faire, la notion d'appréciation « bien - mal », qualifiée de manichéisme et tant récréée par « les émancipateurs de toutes contraintes sociales », relève d'une logique de base indispensable à toutes appréciations. Ce qu'il nous faut percevoir de sa réalité, c'est que cette notion duale se meut sur une échelle de perception relevant sans ambages de la maturité intellectuelle. Pour simplifier à l'extrême, si l'un de ces deux postulats « bien - mal » cessait d'exister, les critères neuronaux responsables de l'état de déduction ne pourraient suggérer un choix au mental. Il ne pourrait alors s'établir de comparaison, de progression, en un mot d'évolution. Le cérébral demeurerait en une extase léthargique improductive et parfaitement stérile. Le fait que nous ayons la possibilité de penser, oblige l'être non instinctif à des analyses subjectives des phénomènes existentiels propres à son environnement. Nuit - jour, chaud - froid, bon - mauvais, c'est l'impressionnante liste de ces alternatives combinées au volume de ses nuances qui conduisent nos appréciations.

C'est ainsi que nous ne pouvons aborder l'avenir immédiat ou lointain qu'en vertu de critères de « probabilités ». Ces critères sont soumis aux tonalités de deux modes subjectifs d'appréciations que nous nommons, pour faire cours : « bien et mal ». Sans le choix implicite de ces deux options, tout pas vers l'avant n'aurait plus belle alternative qu'un pas vers l'arrière. L'un et l'autre ne pourraient s'apparenter à un défi mais à une innocence. Le facteur temps nous impose donc des réflexes d'accoutumances qui conditionnent notre évolution. Sans ces réflexes, la vie ne serait qu'une errance empreinte d'hésitations aux attributs stériles ; en un mot, ce serait là... sa négation.

Nous avons évoqué le vide insondable, l'étincelle du big-bang, la réalité d'une matière pensante investie du poncif, « je pense, donc, je suis », les possibilités qu'a cette matière d'utiliser l'alternance bien - mal afin d'attester la crédibilité du phénomène existentiel et les aptitudes du mental à pouvoir déterminer des probabilités en fonction de critères de répétitivités soumis à l'observation.

En résumé, par une analyse objective de la matière organisée, nous nous sommes constitués une panoplie d'outils de bases. Ceux-ci devraient nous permettre de corroborer la réalité ou non d'un **Principe Créateur Universel**. Pour ce faire, il nous faut puiser dans le vaste champ des comparaisons et

utiliser les probabilités. Je ne puis que conseiller de lire le remarquable ouvrage de Jean Guitton « Dieu et la science » éditions Livre de poche qu'il a réalisé avec le concours de ces deux scientifiques hors-normes que sont Igor et Grichka Bogdanov. Nous relevons de simples détails semblables à ceux-ci :

« Prenons un cas concret : une cellule vivante est composée d'une vingtaine d'acides aminés formant une chaîne compacte. La fonction de ces acides aminés dépend, à son tour, d'environ 2 000 enzymes spécifiques. Poursuivant le même raisonnement, les biologistes sont ainsi amenés à calculer que la probabilité pour qu'un millier d'enzymes différentes se rapprochent de manière ordonnée jusqu'à former une cellule vivante (cela au cours d'une évolution de plusieurs millions d'années) est de 10 puissance 1000 contre un. »

« Pour que l'assemblage des nucléotides conduise « par hasard » à l'élaboration d'une molécule d'ARN utilisable, il aurait fallu que la nature multiplie à tâtons les essais durant au moins 10 puissance 15 années, soit cent mille fois plus longtemps que l'âge total de notre univers. »

« Un exemple frappant nous est donné par la densité initiale de l'univers : si cette densité s'était écartée un tant soit peu de la valeur critique qui était la sienne dès 10 puissance 35 seconde après le big-bang, l'univers n'aurait pas pu se constituer. »

A notre échelle de recherche, nous avons, nous aussi, des points d'interrogations tout aussi pertinents. Ils font appel à l'espace-temps, aux nombres, à la géométrie, à l'astronomie. Prenons un exemple : la Terre et la Lune sont censées être des astres qui se sont formés avec des agrégats échappés de quelques agglomérats célestes indéterminés. Le hasard, instruit des lois de la gravitation, a maintenu ces deux sphères l'une dans l'orbite de l'autre. Toutes deux ont des spécificités qui les caractérisent, mais rien ne laisse supposer une harmonie numérique parfaite répondant aux plus hauts critères de la symbolique. Cependant, il est indéniable que ces sphères émergent toutes deux de la matrice originelle du chiffre « 4 », relevant ainsi d'un concept métaphysique élaboré avec des centaines de formules semblables à celle-ci :

Circonférence « 4 » = $\emptyset \ 1.273239544 \ X^2 = 1,621138939 \ X \ 10 \ 000 =$ en kilomètres, **la Terre et la Lune en leurs diamètres.**

Ou encore ceci :

$\pi \ 3,141592653 \div 2 = 1,570796327 \ \sqrt{\quad} = 1,253314137 \ X \ 1111111,1111 = 1 \ 392 \ 571,163 \ \emptyset$
du Soleil...

Si la lumière est à l'intérieur de nous, nous apprécierons les agencements métapsychiques qui animent la réalité de ces énoncés. Si ce n'est pas le cas, nous ne verrons là qu'un alignement de chiffres abscons en faisant même abstraction de la première syllabe par commodité de langage.